



NERI & HU

RÉCOMPENSÉS À TOUR DE BRAS PAR LES PRIX LES PLUS PRESTIGIEUX ET LES PLUS GLAMOURS, NERI & HU FORMENT L'UN DES BUREAUX DE DESIGN ET D'ARCHITECTURE LES PLUS APPLAUDIS. UN TRAVAIL COMPLEXE MENÉ PAR DEUX PERSONNALITÉS HORS DU COMMUN.

TEXTE - MARIE POK

Leur histoire pourrait constituer la base d'un roman. (Il faudra y penser !) Leurs familles respectives ont dû fuir la Chine à l'époque de la Révolution culturelle. Lyndon Neri naît aux Philippines et Rossana Hu à Taiwan au début des années 70. Leurs familles s'installent aux États-Unis lorsqu'ils sont adolescents. Ils se rencontrent à Berkeley où tous deux poursuivent un Bachelor en « arts in Architecture » à l'Université de Californie. Lyndon obtendra ensuite un master en architecture à Harvard tandis que Rossana empochera son diplôme d'architecture et d'urbanisme à Princeton. Sortant de leurs études, ils travaillent pour l'architecte Michael Graves qui les envoie sur ses projets asiatiques, dont le restaurant Three on the Bund à Shanghai, en 2001. Ils décident alors de s'installer ensemble à Shanghai et d'y fonder leur studio d'architecture. Ce retour aux origines répond certes au besoin de renouer avec des racines et une tradition restées bien ancrées dans la vie familiale de leur enfance et de leur jeunesse aux États-Unis. Mais le choix obéit également à une fascination pour l'immense chaos contemporain que représente cette ville de près de 28.000.000 millions d'habitants. À l'image de cette vision globale de la métropole contemporaine, le bureau comprend différents métiers (design, architecture, ingénierie, urbanisme...) et plus de 30 langues différentes.

La pratique de Neri & Hu s'inspire de cette identité multiple, puisant à diverses sources, brassant différentes influences. Assumant le grand écart entre tradition et innovation, Neri & Hu réalisent des projets interpellants, souvent caractérisés par une grande complexité et un raffinement inouï dans les détails, les matériaux, les sources lumineuses... Le concept de chaque pro-

jet est fondé sur l'histoire collective, le contexte, le programme ; il est précis, fort et poursuivi avec énormément de rigueur. Après un peu moins de 20 ans, Neri et Hu ont signé une quantité impressionnante de projets, essentiellement en Chine mais également aux États-Unis et en Europe. Leur premier projet d'architecture, l'hôtel Waterhouse à Shanghai, posait les bases de cette architecture expérimentale : murs nus et lézardés, briques posées sur chant, acier corten et béton : le mélange pouvait choquer. A choqué. Mais les projets se sont ensuite succédés : master planning, hôtels, bureaux, commerces, intérieurs, design de produit, branding...

Rossana et Lyndon enseignent également à un haut niveau. Après un passage à Harvard et l'Université de Hong Kong où ils ont enseigné la critique de design, ils se sont vu attribuer la prestigieuse chaire Norman R. Foster à l'école d'architecture de Yale. Cet affûtage académique se ressent dans la conceptualisation de leurs projets. On perçoit l'intellectualisation des choix, la recherche pointue qui soutient les concepts et le storytelling. Ce qui n'enlève rien à la force de perception et d'expérience. Chaque projet plonge dans un univers particulier, dicté par la connaissance critique du contexte et du programme. Tout aussi prolifiques et exigeants en design d'objets qu'en architecture, Neri & Hu ont fourni les collections de nombreuses grandes enseignes, De La Espada, Poltrona Frau, Cassina, Driade, moooi et dernièrement Artemide.

Infos : <http://www.neriandhu.com>





Interview par Marie Pok

Vous documentez et nourrissez intensément vos projets. Pouvez-vous décrire votre processus d'inspiration et d'expérimentation ?

Le processus diffère d'un projet à l'autre. Ce qui est fondamental pour nous, c'est que nous essayons de trouver un sens à tout ce que nous faisons.

Nous voulons également remettre en question la norme, poser des questions qui n'ont pas été posées, et peut-être proposer des solutions qui ne sont pas habituelles. Nous voyons un monde en mutation qui évolue si rapidement que nous sommes souvent abasourdis ou engourdis par ce que nous voyons. À mesure que la société change, l'architecture doit également s'adapter, mais aussi se remettre en question et se réinventer en même temps que les conventions.

En termes de processus, pour chaque projet, nous commençons toujours par un concept et nous tentons des recherches dans toutes les directions, en quête de traces et de signes qui donnent de l'inspiration à la forme. Nous nous considérons encore comme une jeune pratique à certains égards, et nous n'utilisons pas un langage particulier par défaut, mais nous nous dirigeons plutôt dans différentes directions en fonction de la spécificité du projet. Bien sûr, il y a des tropes de design que nous explorons toujours, comme les stratégies de superposition, la transparence, la texture, le cadrage et la matérialité. En tant que pratique interdisciplinaire, travaillant à plusieurs échelles, nous abordons de nombreux sujets tels que l'ancien et le nouveau, l'histoire et la modernité, le vernaculaire et le global, et comment être à l'avant-garde tout en rendant hommage au patrimoine et à la mémoire collective. Nous voulons créer des bâtiments qui durent, plutôt que d'être à la mode juste pour un moment. Ainsi, par essence, certaines de ces questions font toujours partie de nos projets. Les questions de culture et de philosophie esthétique nous préoccupent profondément et nous voulons également relier ce que nous faisons au quotidien et au public.

Une citation de Saint-Exupéry exprime bien notre philosophie de conception et de vie : "Nous ne demandons pas à être des êtres éternels, mais nous demandons que les choses ne perdent pas tout leur sens".

En quoi croyez-vous quant au futur de l'habitat humain ?

L'habitat et la notion de logement sont des sujets auxquels nous réfléchissons souvent. Les tendances futures varieront en fonction du contexte et de la région. Aujourd'hui, notamment dans le contexte de la pandémie de COVID, nous pensons que les espaces publics et communautaires dans les habitations vont devenir plus pertinents. Il y a un retour intéressant à l'étude des espaces domestiques et à la création d'espaces intérieurs, car les gens adoptent un équilibre différent entre vie professionnelle et vie privée, les situations de travail à distance devenant la norme. De plus, la nouvelle génération, accaparée par les réseaux sociaux et les communautés virtuelles, va souligner le besoin de communautés réelles et d'espaces physiques pour se rassembler. Une transformation constante s'opère en fonction des tendances sociétales. Les sociologues ont également remarqué que dans certaines cultures, les espaces publics sont les lieux où les gens se retirent pour être seuls, pour ressentir l'anonymat, loin du regard de la famille. Avant la pandémie, cette remarque était pertinente dans le contexte du Moyen-Orient, mais après la pandémie, alors que de nombreux ménages ont été enfermés ensemble, ce sentiment peut être apprécié par beaucoup d'entre nous. En ce sens, alors que la vie publique s'immisce dans le domaine privé, le domaine public peut être amené à jouer le rôle inverse en

offrant des espaces d'introspection et de retraite. C'est ce que nous entendons par la rupture des conventions et leur réinvention pour créer de nouvelles typologies d'espaces.

En plus de servir de contenant et de toile de fond à la vie, les habitations sont l'expression de nos valeurs, puisant dans nos plans d'existence les plus intimes et nos attachements personnels. Bien qu'elle soit souvent associée à la domesticité, l'habitation est en fait un concept nomade qui ne dépend pas d'un programme ou d'un lieu. Selon Heidegger, nous ne construisons que lorsque nous sommes capables d'habiter; les habitations sont les manifestations physiques de notre impulsion à trouver un enracinement dans le monde. On peut dire que cette notion d'habitation s'est perdue dans la vie moderne. Nous n'habitons plus vraiment; la vie moderne et son rythme rapide de rotation et de changement remettent en question la possibilité de "s'enraciner", mais c'est toujours un idéal que nous nous efforçons d'atteindre dans les projets, car nous pensons qu'il est important et stimulant de croire que l'habitation peut se produire dans n'importe quel lieu/programme (bureaux, espaces commerciaux, musées, écoles, transports en commun, maisons, etc.)

Nous constatons également un regain d'intérêt pour la réutilisation adaptative, car de plus en plus de clients sont conscients des problèmes urgents liés au changement climatique. Comment pouvons-nous créer et recréer pour réaffecter quelque chose qui a déjà eu une vie antérieure ? Les projets de rénovation continuent de nous fasciner et nous pensons qu'il y a un potentiel à remanier les excès du capitalisme dans une certaine mesure...

Comment l'IA va-t-elle jouer un rôle dans l'architecture ? Quelle utilisation critique en faites-vous dans votre pratique ?

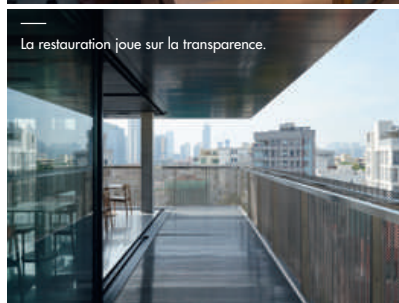
Le rôle croissant de l'IA dans la société et l'architecture peut sembler inévitable, mais pour nous, il n'a toujours pas changé le processus fondamental de la conception. Dans certains projets, nous commençons à adopter le BIM, qui est sans doute aussi une forme d'intelligence programmée pour la production de dessins. Nos concepteurs utilisent également Internet pour la recherche d'images et la recherche générale, où les résultats de recherche sont directement influencés par des algorithmes de plus en plus intelligents. Depuis peu, les plateformes de chat d'IA peuvent également générer des résumés rapides de certaines tendances pour les études de marché. Le résultat est impressionnant, et nous voyons l'intérêt d'utiliser l'IA comme un outil qui peut rendre certaines tâches plus efficaces, afin que nos concepteurs puissent se concentrer sur la création.

L'IA construit son intelligence à partir de big data recueillies dans le passé, des données amassées dans le collectif. En ce sens, l'IA conservera toujours une certaine continuité avec le passé. Les humains sont toujours mieux placés pour penser de manière critique, remettre en question la valeur du passé pour apporter des pivots radicaux dans les idées et les percées. L'IA est capable de nous aider à donner un sens à certains cadres et à certaines idées, mais c'est à nous qu'il incombera finalement de faire le plus gros du travail pour savoir quoi faire de ces connaissances et comment orienter les changements de paradigme. Et si l'IA s'impose de plus en plus dans le processus de conception à l'avenir, elle nous obligera à être plus précis, à définir réellement nos valeurs fondamentales sur la façon dont nous évaluons les résultats de la conception et, globalement, à être plus intentionnels dans notre prise de décision dans le processus de conception.



Vue du guesthouse avec ses structures en métal sur le toit.

VILLAGE URBAIN



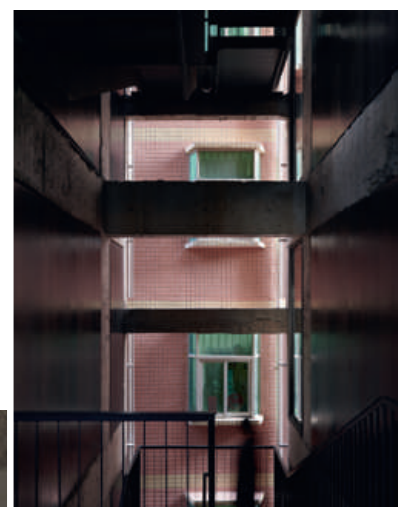
La restauration joue sur la transparence.

PASSÉ ET PRÉSENT COHABITANT DANS CETTE PROFONDE RÉNOVATION ADAPTATIVE D'UN GUESTHOUSE AU CŒUR DE LA FRÉNÉTIQUE VILLE DE SHENZHEN.

TEXTE : CATHERINE EDOUARD - PHOTOS : CHEN HAO

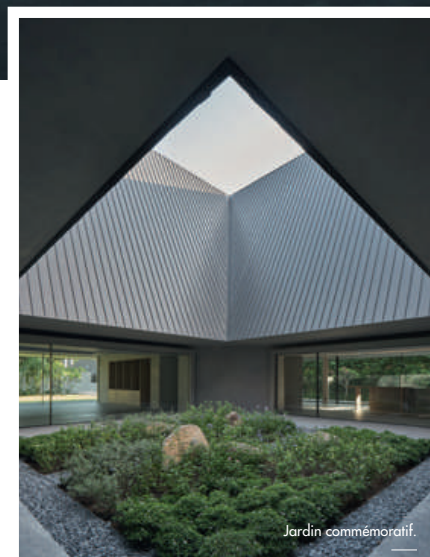
Pour ce projet, l'inspiration a été tirée du site lui-même - la densité urbaine, la notion existante de collage et de patine, le réseau complexe de ruelles labyrinthiques et l'assemblage urbain. L'expérimentation des matériaux a suivi les recherches sur les matériaux locaux et l'artisanat de construction. Vestige pré-industriel au cœur d'un quartier d'inextricables ruelles, impasses et courtes, l'ancien immeuble à appartements de onze étages a été éventré afin de permettre de nouveaux usages. L'incision pratiquée au cœur du bâtiment, mettant à nu un escalier existant, élargi et reconverti en un jardin vertical. Les façades ont été ouvertes pour permettre un échange entre la vie intérieure et la vie quotidienne extérieure. Ce traitement d'excavation a permis de mettre à jour différentes couches de matériaux qui sont autant de marqueurs de l'histoire du site. De nouveaux matériaux ont permis d'ajouter une nouvelle couche d'histoire au lieu : béton coulé sur site, acier, tôles d'inox ondulé et perforé, marbre et verre pour l'architecture ; béton, acier inoxydable, marbre, verre texturé et terrazzo, mosaïque, contre-plaqué et lin pour l'intérieur. Cette variété de matériaux est caractéristique du travail de Neri & Hu. Outre l'histoire locale, ils se sont aussi inspirés des écrits de Svetlana Boym sur la nostalgie réflexive, inventant un passé possible plutôt que singeant l'histoire de façon objective. Aussi la vie contemporaine de cette maison d'hôtes se nourrit-elle tant de littérature, d'imagination que des réalités





quotidiennes des enfants, vendeurs de rue, passants, travailleurs et autres nomades dont fourmille ce « village urbain ». De loin, le bâtiment se distingue aussi par son toit où se dressent deux structures métalliques abritant des espaces publics et de stockage, plantés au milieu de jardins improvisés en terrasse.

“NERI&HU”
La Libre Belgique; MAR 2023



Devenus trop grands pour la maison qu'ils occupaient depuis leur enfance, trois frères et sœurs devenus adultes se sont tournés vers Neri & Hu pour leur commander une nouvelle maison communautaire, où chacun bénéficierait cependant de son intimité. Le programme incluait également un espace commémoratif sous la forme d'un jardin pour leur mère défunte et un toit en pente, une caractéristique déterminante de la maison de leur enfance. Celle-ci avait été construite dans le style des bungalows coloniaux britanniques, avec des éléments hybrides des maisons malaises traditionnelles tels que des avant-toits profonds pour abriter de la pluie, ainsi que des détails victoriens.

La nouvelle maison joue entre espaces communs et privés. Les espaces communs du rez-de-chaussée sont largement ouverts par des parois vitrées sur le jardin commémoratif et le périmètre vert luxuriant, un atout unique à Singapour où le prix du mètre carré est exorbitant. L'enchaînement de la cuisine, salle à manger et bureau épousent une forme circulaire qui appelle à la déambulation tout en sacralisant le centre. La cuisine ouverte est un grand classique des maisons singapouriennes où la nourriture joue un rôle central dans la vie familiale et sociale. De grandes portes vitrées coulissent pour permettre à la maison de profiter d'une ventilation croisée et d'un accès direct aux jardins.

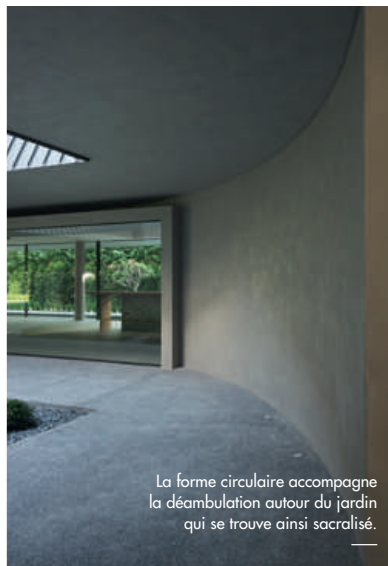


LA MAISON DU SOUVENIR

CONSTRUIT À SINGAPOUR SUR LES VESTIGES D'UN ANCIEN BUNGALOW DE STYLE COLONIAL, CE PROJET S'INSPIRE DE LA MAISON TRADITIONNELLE CHINOISE À COUR (SIHEYUAN) ILLUSTRANT LES IDÉAUX CONFUCÉENS ET ACCUEILLANT PLUSIEURS GÉNÉRATIONS ET NOYAUX FAMILIAUX SOUS LE MÊME TOIT.

TEXTE : CATHERINE EDOUARD





La forme circulaire accompagne la déambulation autour du jardin qui se trouve ainsi sacralisé.

Les espaces privatifs ont été relégués au niveau supérieur, sous le toit en pente qui joue symboliquement ce rôle d'abri. Les chambres sont logées dans les pignons du toit de sorte que, vue de l'extérieur, la maison conserve l'apparence d'un bungalow à toit en croupe à un seul étage. Des puits de lumière et de grandes parois vitrées donnent accès aux balcons des chambres à coucher, d'où les vues se portent vers la nature, que ce soit côté jardin ou vers le périmètre extérieur. Grâce à un jeu de sections, Neri & Hu ont introduit trois zones de double hauteur pour relier les fonctions communes et les couloirs situés au-dessus. Ces espaces d'interpénétration créent des connexions visuelles verticales qui permettent d'observer les zones communes depuis les espaces privatifs des trois familles. Ainsi, tout rappelle vers le centre sacré, le jardin de la mémoire matriarcale.

